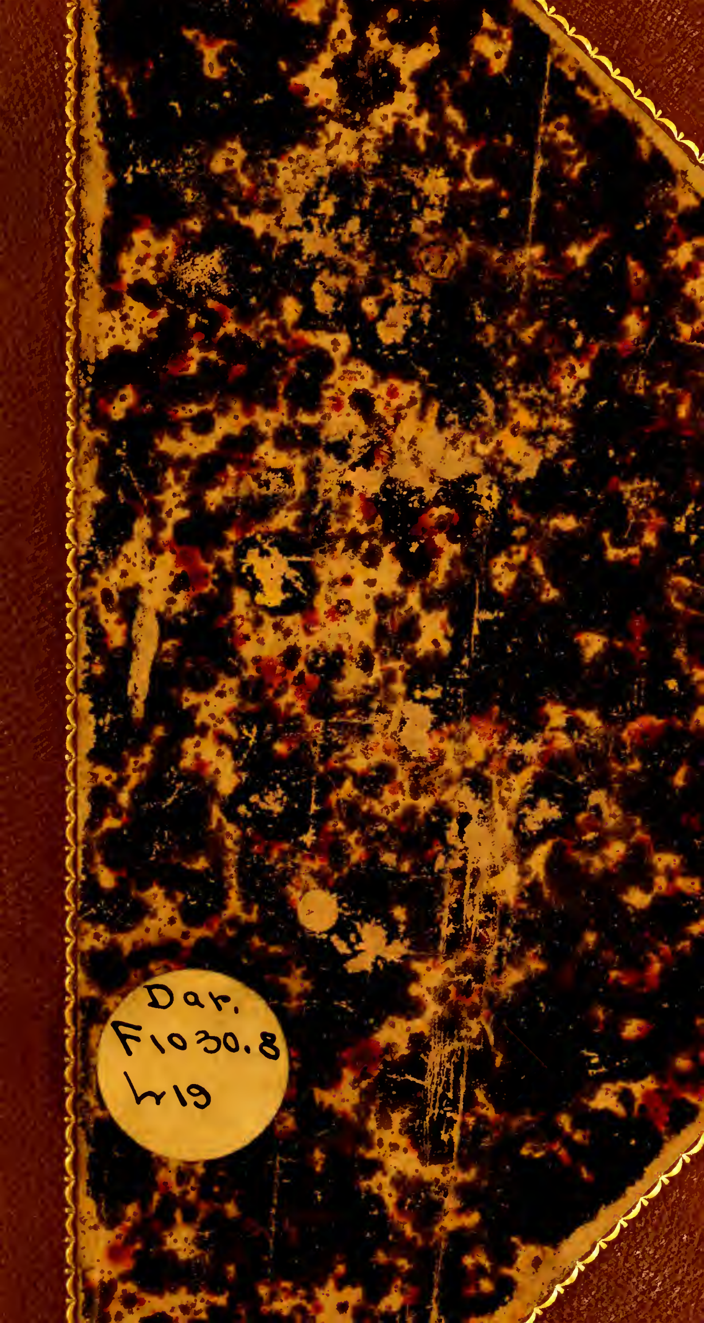
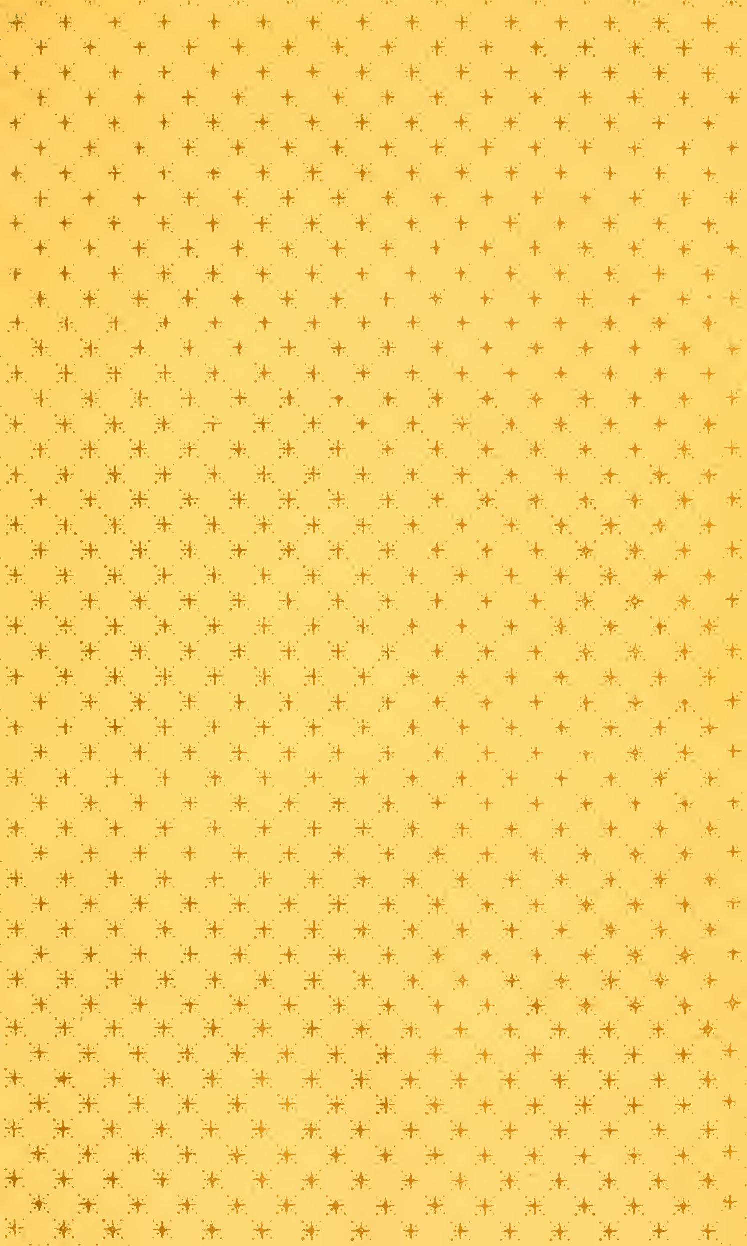

Dar.
F1030.8
W19



634

LETTRES

ENVOIÉES

DE LA

NOVVELLE FRANCE

Au R. P. IACQVES RENAVLT
Prouincial de la Compagnie
de Ieſvs en la Prouince de la France,

Jerome

Par le R. P. HIER. LALLEMANT
*Superieur des Miſſions de la dite
Compagnie en ce nouueau Monde.*



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY,
Imprimeur ordinaire du Roy.

M. DC. LX.

Auec Priuilège du Roy.



PREMIÈRE LETTRE.

De l'arriuée de Monſeigneur l'Eueſque de Petrée en Canada.

MON R. PERE,

Les deux vaiſſeaux venus cette année de France, ont changé la face de nos cœurs, & de tout le païs. Ils ont fait naiſtre la ioie par tout, l'vn par les heureuſes nouuelles de la paix entre les deux Couronnes, l'autre par la venuë de Monſeigneur l'Illuſtriſſime et Reuerendiſſime Eueſque de Petrée. Noſtre ioie ſeroit entière, ſi les Iroquois ne la troubloient point, par la guerre

qu'ils ont renouuellée après vne ſuſpenſion d'armes de fort peu de temps, pendant laquelle on a fait l'impoſſible pour gagner le cœur de ces Barbares. Nos Peres ont fait trois voiages à Onnontagué pour ce ſuiet : ils en ont fait quatre à Agnié : ils ont parcouru toutes leurs bourgades, leurs portant par tout des paroles de paix & de ſalut, tâchans de leur ouurir les ieux, par les lumieres de la Foy, qu'ils ont publiée dans tout leur païs.

D'vn autre coſté, pour ne point aigrir ces eſprits auſſi ſuperbes que mutins, non ſeulement on s'eſt contenté d'vne legere ſatiſfaction pour les meurtres qu'ils ont fait à Montreal ; mais encore on leur a relaſché ceux de leurs gens, qu'on tenoit en priſon, les vns après les autres, pour traiſner touſiours, &

pour differer le malheur dont nous ſommes menacez : Et aprés diuerſes ambaſſades faites de part & d'autre, dans leſquelles ils nous ont touſiours entretenus de mille promeſſes de paix, auec des ſerments auſſi ſolemnellement iurez, qu'on le pouuoit eſperer d'vne nation barbare ; ils ont enfin repris les armes, auec plus de cruauté qu'auparavant : Ils ont dechargé leur premiere fureur ſur les Trois Riuieres, où ils ont pris huit François, auſquels ils ont deſia fait reſſentir les effets de leur barbarie ; car ils leur ont fait tomber les ongles par le feu, il leur ont coupé les doigts & les mains, les preparans par ce commencement, qui ne paſſe chez eux que pour des petits ieux, au feu, & aux flammes, auſquels ils les deſtinent, en recompenſe du bon trai-

tement fait à leurs gens, que nous auons toufiours careſſez dans nos priſons, & que nous auons enfin élargis, ſans leur avoir fait tort d'vn ſeul cheueu de la teſte.

Nous auons apris ces circonſtances par vn Huron Chreſtien fugitif, qui s'eſtant trouué dans vn party qui venoit icy en guerre, les rencontra dans les Iſles de Richelieu, conduits par les Agnieronnons qui les auoient pris aux Trois Riuieres. Ie fus, diſoit-il, touché de compaſſion, voiant le malheureux eſtat de ces pauvres priſonniers, & en meſme temps ie fus rauy de leurs deuotions parmy leurs ſouffrances. Le ſoir ie les entendois chanter les Litanies de la Vierge, & le matin le Veni Creator, auec les autres prieres; Ie leur voiois leuer au ciel leurs mains troncon-

nées & toutes degouttantes de ſang. Spectacle qui a fait ſi grande impreſſion ſur l'eſprit de ce bon homme, qu'il a pris enſuite la derniere reſolution de quitter les Iroquois, & de ſe ietter entre nos mains, pour y conſerver la Foy, & pour nous decouurir vne partie des deſſeins de l'ennemy.

Les Onnontagueronnons n'ont pas eſté plus reconnoiſſans que les Agnieronnons : car aiant pris auſſi aux Trois Riuieres trois de nos François, & deux s'eſtant heureuſement échappez de leurs mains, le troiſieme a eſté aſſez cruellement brûlé dès ſon arriuée au bourg d'Onnontagué, où peu auparauant nos Peres auoient exercé des charités imaginables enuers leurs malades, & ſouffert toutes ſortes de trauaux, pour les inſtruire, & pour

leur ouurir le chemin du Ciel. Depuis peu les Iroquois ont pris encore vn autre François proche de Kebec, aprés l'auoir bleſſé d'vn coup de fuſil : Et nous apprenons qu'ils ſe preparent à innonder ſur nous auec vne armée au plus tard le Printemps prochain, pour enleuer quelqu'vne de nos Bourgades, & mettre la deſolation dans tout le païs.

Mais quoy que toutes ces choſes ne nous preſagent rien que de funeſte, nous ne pouuons pas douter que Dieu n'ait de hauts deſſeins ſur ces terres, pour en tirer de la gloire, puiſqu'il a releué nos eſperances par le don qu'il nous a fait d'vn Prelat, aprés lequel cette Egliſe naiſſante ſoûpiroit depuis vn ſi longtemps ; c'eſt de Monſeigneur l'Eueſque de Petrée, qui arriua icy

heureusement le 16. iour de Iuin 1659. & fut receu avec les ceremonies ordinaires, comme vn ange consolateur enuoyé du Ciel, & comme vn bon Pasteur, qui vient ramasser le reste du Sang de Iesvs-Christ, avec vn genereux dessein de n'epargner pas le sien, et de tenter toutes les voies possibles pour la conuersion des pauures Sauvages, pour lesquels il a des tendresses dignes d'vn cœur qui les vient chercher de si loin.

Dieu luy a bien-tost fait naistre les occasions de leur faire parroitre son amour : car le propre iour de son arriuée, un enfant Huron estant venu au monde, il eut la bonté de le tenir sur les fonds de Baptesme, Et en mesme temps vn ieune homme aussi huron, malade à l'extremité, deuant reçeuoir

les derniers Sacremens, il voulut s'y trouuer, & luy consacrer ses premiers soins, & ses premiers trauaux, donnant vn bel exemple à nos Sauuages, qui le virent auec admiration prosterné contre terre, proche d'vne pauure carcasse qui sentait desia la pourriture, & à qui il disposoit de ses propres mains les endroits pour les onctions sacrées. Ce fut dans ce mesme sentiment d'affection, que peu aprés son débarquement, en donnant publiquement la Confirmation aux François dans la Paroisse, il voulut commencer toutes les ceremonies par quelques Sauuages; ce qu'il fit auec une grande ioie, voiant à ses pieds, & imposant les mains à des peuples, qui iamais depuis la naissance de l'Eglise n'auoient reçeu ce Sacrement. Mais sa ioie fut bien

plus grande, lorſqu'enſuite il confirma toute l'élite de nos deux Egliſes Algonkine & Huronne. Nous en auions diſpoſez vne cinquantaine d'vne nation, & autant de l'autre, par des confeſſions generales. L'idée qu'auoient ces pauures gens tant de ce Sacrement, que de cely de qui ils le deuoient receuoir, leur fit faire des effots extraordinaires de deuotion l'eſpace de huit iours pour s'y preparer. Pendant la ceremonie, qui ſe fit dans l'Egliſe neuue des Meres Hoſpitalieres, on loua Dieu en quatre langues. Les Hurons & les Algonkins chantoient à leur tour des Cantiques ſpirituels, qui tirerent des larmes des ieux de quelques vns des aſſiſtans. Monſeigneur l'Eueſque reueſtu pontificalement, paroiſſoit à ces Canadois qui n'auoient iamais

rien veu de ſemblable comme vn Ange de Paradis, & auec tant de maiesté, que nos Sauuages ne pouuoient detacher leurs ieux de ſa perſonne.

Ce fut pour lors qu'il confera auſſi le Bapteſme avec toutes les ſolemnitez de l'Egliſe, à vn Huron âgé de 50. ans, qui ne ſe compre-noit pas de ioie, & qui picquoit d'vne ſainte enuie ſes compatriotes, qui euſſent volontiers ſouhaité d'eſtre en ſa place, pour participer à vn ſemblable bonheur. Ce pauure homme s'eſtoit eſchappé des mains des Iroquois par vne bien-aimable prouidence, pour tomber en celles de ce grand Prelat, dont l'attouchement fit couler vne vertu ſecrete ſur ce bon neophyte; car en luy verſant ſur le corps les eaux ſacrées, il luy toucha telle-

ment le cœur, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable depuis ce temps-là: il s'eſt comme depoüillé tous d'vn coup des mauuaiſes maximes, & des méchantes habitudes qu'il auoit contractées par la frequentation des Iroquois. Monſeigneur l'Eueſque accompagna ces ceremonies d'vn ſermon fait à la portée de ces pauures gens, pour les animer à reſiſter courageuſement aux tentations, & a ſupporter avec patience toutes les miſeres de cette vie dans la veüe & ſur l'eſperance d'vne vie eternellement bien-heureuſe: après quoy eſtans tous introduits dans la grande ſalle de l'Hoſpital, où les Religieuſes auoient preparé deux longues tables bien couuertes, ils y furent bien ſervis par les mains de ce meſme Prelat, pour donner aux Sauuages cette exemple d'hu-

milité et de Charité Chreſtiennes: comme Monſieur le Vicomte d'Argençon noſtre Gouuerneur le fait aſſez ſouvent, ſeruant aux malades de ce meſme Hoſpital; ſpectacle bien agreable aux Anges tutelaires de ce païs.

Mais comme c'eſt la Couſtume parmy ces nations, de reconnoiſtre la qualité des étrangers venus de nouueau, par la magnificence des feſtins qu'on fait à leur occaſion; nos Sauuages ne ſe feroient pas formé vne idée digne de Monſeigneur l'Eueſque, s'il ne ſe fuſt accommodé à leur façon de faire, et s'il ne les euſt regalez par vn feſtin ſolemnel, lequel les aiant mis en bonne humeur, ils luy firent leurs harangues entre-mélées de leurs chanſons ordinaires. Ils le complimentoient chacun en leur langue,

auec vne eloquence autant aimable que naturelle. Le premier qui harangua, fut vn des plus anciens Hurons, qui s'étendit bien amplement ſur les louanges de la Foy, laquelle fait paſſer les mers aux plus grands hommes du monde, & leur fait encourir mille dangers, & eſſuiér mille fatigues, pour venir chercher des miſerables. Nous ne ſommes plus rien, dit-il, ô Harioauaoua-gui : c'eſt le nom qu'ils donnent à Monſeigneur, & qui ſignifie en leur langue, l'homme du grand affaire. Nous ne ſommes plus que le debris d'vne nation floriſſante, qui eſtoit autrefois la terreur des Iroquois, & qui poſſedoit toute ſorte de richeſſes : ce que tu vois n'eſt que la carcaſſe d'vn grand peuple, dont l'Iroquois a rongé toute la chair, & qui s'efforce d'en

ſucer iuſques à la moüelle. Quels attraits peux-tu trouuer dans nos miſeres? Comment te laiſſes-tu charmer par ce reſte de charogne viuante, pour venir de ſi loin prendre part à vn ſi pitoiable eſtat auquel tu nous vois? Il faut bien que la Foy, qui opère ces merueilles, ſoit telle qu'on nous l'a publiée, il y a plus de trente ans. Ta preſence ſeule, quant tu nous dirois mot, nous parle aſſez haut pour elle, & pour nous confirmer dans les ſentimens que nous en auons.

Mais ſi tu veux auoir un peuple chreſtien, il faut detruire l'infidele: & ſcache que ſi tu peux obtenir de la France main-forte pour humilier l'Iroquois, qui vient à nous la gueule beante pour engloutir le reſte de ton peuple comme dans un profond abime; ſcache, dis-je,

dis-ie, que par la perte de deux ou trois bourgades de ces ennemis, tu te fais un grand chemin à des terres immenſes et à des nations nombreuſes, qui te tendent les bras, & qui ne ſoûpirent qu'aprés les lumieres de la Foy. Courage donc, ô Rarionaouagni, fais viure tes paures enfans, qui ſont aux abois. De noſtre vie depend celle d'vne infinité de peuples : mais notre vie depend de la mort des Iroquois.

Ce diſcours dit avec chaleur eſtoit d'autant plus touchant, qu'il repreſentoit naiuement les derniers ſoûpirs d'une nation mourante. La harangue que fit enſuite vn Capitaine Algonkin, ne fut pas moins pathetique.

Ie m'en ſouviens, dit-il en comptant par ſes doights, il y a vingt-trois ans que le Pere le Ieune en

nous iettant les premieres ſemences de la Foy, nous aſſeura que nous verrions un iour un grand Homme, qui deuoit auoir touſiours les ïeux ouuerts (c'eſt ainſi qu'il nous le nommoit) & dont les mains ſeroient ſi puiſſantes, que du ſeul attouchement elles inſpireroient vne force indomptable à nos cœurs, contre les efforts de tous les Demons. Ie ne ſcay s'il y comprenoit les Iroquois : ſi cela eſt, c'eſt à preſent que la Foy va triompher par tout : elle ne trouuera plus d'obſtacle, qui l'empeſche de percer le plus profond de nos foreſts, & d'aller chercher à trois & quatre cents lieues d'cy les nations qui nous ſont confederées, au païs deſquelles cet ennemy commun nous bouche le paſſage. Il adiouta tout plein d'autres choſes, qui témoignoient l'e-

ſtime que luy et tous ceux de ces terres faiſoient du grand pouuoir qu'à l'impreſſion des mains: ce qu'ils ſe ſont ſi bien perſuadez, que les ſoldats allant en guerre contre l'Iroquois, auparauant que de partir vont prendre la benediction de Monſeigneur l'Eueſque, et la reçoiuent comme vn bon preſage, auec grande confiance d'en eſtre puiſſamment fortifiez dans la guerre qu'ils entreprennent contre l'ennemy de la Foy et du pais.

Les François ne prennent pas moins de part que les Sauuages dans ce bonheur public : ils le publient aſſez eux-mêmes, ſans qu'il ſoit beſoin que ie vous en écriue ; & ie ne doute point que toutes les lettres qui ſeront enuoiées en France, n'en faſſent l'eloge. Ie diray ſeulement ce mot, que iamais le Ca-

nada ne pourra reconoiſtre les immenſes obligations qu'il a à nôtre incomparable Reine, non ſeulement de l'amour touſiours honoré de ſon affection, comme ſa Maieſté l'a bien fait paroiſtre en mille rencontres; mais ſurtout d'auoir comblé tous ſes bien-faits par le plus precieux de tous ceux qu'elle pût faire, en luy procurant vn tel Paſteur. Cette grace, cette faueur & ce riche preſent a tant d'approbation, que tous le monde, François & Sauages, Eccleſiaſtiques & Laïques, ont tout ſuiet de s'en louer, & d'eſperer que Dieu conſeruera vn païs, qui eſt pourueu d'vne ſi ſainte & ſi forte protection. C'eſt ce que nous nous promettons ſur tout, eſtant aſſiſtez des prieres des gens de biens, & des ſaints Sacrifices de voſtre Reuerence, auſquels

ie me recommande de tout mon cœur.

A Kebec ce 12 *de Septemb.* 1659.

SECONDE LETTRE.

Des Eglises Algonkine & Huronne.

MON R. PERE,

I'ai mandé à V. R. la ioie vniuerſelle qu'a reçeu ce païs, par la venüe de Monſeigneur l'Eueſque de Petrée; mais ie vous auoüe que la guerre des Iroquois nous en détrempe bien la douceur, & ne nous permet pas de gouſter à noſtre aiſe, le bien que nous poſſedons: ce qui nous conſole, c'eſt que le zele de ce genereux Prelat, n'a point de

bornes; il penſe que ce ſeroit peu, d'auoir paſſé les mers, s'il ne trauerſoit auſſi nos grandes foreſts, par le moyen des Ouuriers Euangeliques, qu'il a deſſein d'enuoier iuſques aux nations, dont à peine ſcauons-nous les noms, pour y chercher tant de pauures brebis égarées, & pour les ranger au nombre de ſon cher troupeau; c'eſt à quoy il ſe prepare, nonobſtant la guerre des Iroquois: il pretend bien faire en ce nouueau monde, ce qui ſe pratique en l'ancien; ie veux dire, que comme l'on fait couler à la derobée des Predicateurs dans les autres Egliſes perſécutées, ainſi deſire-t-il ietter de nos Peres, parmy les premieres bandes des Sauuages qui viendront icy bas, pour remonter auec eux en leur pais, afin que malgré l'Enfer & les De-

mons, ils conuient ces pauures peuples d'entrer dans le Roïaume de Dieu, & de prendre part à la Beatitude, à laquelle ils ſont predeſtinez. Ce ſont des deſſeins dignes d'vn courage plein de zele pour la gloire de Dieu, et aprés leſquels nos Peres ſoûpirent iour & nuit, brûlant d'vn deſir d'eſtre de ces heureux expoſez, non pas à l'auanture, mais à la Prouidence diuine, qui tirera touſiours ſa gloire, ou de leurs trauaux, s'ils arriuent jamais à ces terres de promiſſion ; ou de leur mort, comme elle a fait de celle des autres Peres, qui ont eſté tuéz par les Iroquois en vne ſemblable entrepriſe. En attendant cet heureux moment, qui ne viendra que trop tard, ſelon leurs ſouhaits, les vns ſe preparent à cette glorieuſe expédition par l'ètude des langues, ſans leſ-

quelles on ne peut rien faire pour le ſalut des Sauuages; les autres s'occupent à cultiuer les deux Egliſes Algonkine & Huronne, que la crainte des ennemis reſerre auprés de nous, leur donnant la commodité de s'acquitter de tous les deuoirs des meilleurs Chreſtiens.

Ceux qui ſont obligez de s'écarter dans les terres pour la chaſſe, ſe ſouuiennent bien des inſtructions qu'on leur donne icy : ils font ſouuent vne Egliſe du coin d'vn bois, d'ou leurs deuotions penetrent auſſi bien le Ciel, que de ces grands Temples, où les prieres ſe font avec tant d'appareil ; s'ils pouuoient mener auec eux, à qui ſe reconcilier dans les dangers, ils s'y tiendroient auec bien plus d'aſſeurance.

C'eſt ce qui mit bien en peine

vne bonne Chreſtienne Algonkine, nommée Cecile Kouekoueaté, laquelle eſtant tombé malade dans le milieu des bois, & ſe voiant à l'extremité, ſans ſe pouuoir confeſſer, creut qu'elle y ſupplieroit en quelque façon, par vn peſent de Caſtor, qu'elle legua à l'Egliſe des Trois-Rivières, donnant ordre à ſes parents d'y aller en diligence aprés ſa mort, & d'y faire ſon preſent, au lieu de ſa confeſſion. Auſſi-toſt qu'elle eut expiré, ils ſe haterent de ſe rendre aux Trois Rivieres dans l'apprehenſion que leur parente ne fuſt en peine en l'autre monde. Eſtant arriuez, ils s'addreſſerent au Pere qui a ſoin des Sauuages, & luy dirent : Robe Noire, ecoute la voix des morts, & non pas celle des viuans ; ce n'eſt pas nous qui te parlons, c'eſt vne defunte, qui a

enfermé ſa voix dans ce paquet, auant que de mourir : elle luy a donné charge de te declarer tous ſes pechez, puiſqu'elle ne l'a pû faire de bouche ; voſtre écriture vous fait parler aux abſens ; elle pretend faire par ces Caſtors, ce que vous faites par vos papiers. Il y a quinze jours qu'elle eſt morte ; c'eſt Cecile Kouekoueaté ; helas, qu'elle aura ſouffert ſur le chemin de Paradis ! Faites donc au pluſtoſt que ſon âme ſoit bien traitée dans toutes les cabanes, por où elle paſſera, & qu'arriuant au Ciel, on ne la faſſe pas attendre à la porte; mais qu'on la reçoiue comme vne perſonne qui a veſcu dans la Foy, & qui eſt morte dans le deſir du Paradis. Ces bonnes gens n'eſtant pas encore inſtruits, ni baptiſez, méloient leurs fables avec nos veritéz.

Vne autre fois, vn de nos plus conſiderables Algonkins, eſtant ſurpris d'vne eſpece de paralyſie auec des conuulſions extraordinaires, & des contorſions de nerfs, qui le mettoient hors d'eſperance de pouuoir gagner Kebec, d'où il eſtoit eloigné de quinze à vingt lieües, depeſche, dans cette extremité vn des ſiens, pour nous en porter la nouuelle, & pour nous ſolliciter de prier Dieu pour luy. Ie ne ſcay pas ſi ſes prieres ou les noſtres, ou bien ſi les vnes & les autres iointes enſemble, luy rendirent la ſanté, mais il a depuis aſſeuré, après auoir receu le S. Sacrement, qu'il ſe trouua guery tout d'vn coup, & que ſes forces furent ſi ſoudainement rétablies, qu'il ne peut, qu'il ne l'attribuë à vn effet tout miraculeux. Les derniers Sacrement operent ſi

ſouuent en eux de ſemblables merueilles, qu'vne des choſes qu'ils demandent auec plus diſtance, eſt la ſainte communion, ſur tout quand ils ſont ſaiſis de quelque violente maladie; car ils trouuent d'ordinaire la ſanté dans ce Pain celeſte, qui eſt ſouuent pour leur corps & pour leur ame vn vray Pain de vie.

Nous auons perdu deux de nos bonnes Chreſtiennes, dit le Pere qui a le ſoin de l'Egliſe Huronne, l'vne deſquelle, nommée Cecile Garenhatſi, auoit demeuré deux ans chez les Meres Vrſulines, où elle auoit pris l'eſprit d'vne deuotion très-rare, qu'elle a conſeruée iuſques à la mort; choſe aſſez ordinaire à celles qui ont le bonheur d'eſtre eleuées dans ce Seminaire de piété. Noſtre Cecile donc eſtant aux abois, ſon Confeſſeur luy

demanda ſi elle n'auoit pas de regret de mourir; hélas! mon Père, luy dit-elle, i'aurois grand tort de craindre la mort, & de ne la pas deſirer, puiſqu'en me tirant de ce monde, elle me retirera des occaſions d'offenſer Dieu. Il eſt vray que i'eſpère bien, que toutes mes confeſſions ont effacé mes pechez, mais elles ne m'ont pas rendue impeccable: mais conſolation eſt, que ie la ſeray après cette miſerable vie; & puiſque l'amour n'eſt pas aſſez grand en moy, pour faire ce que la mort y fera, à la bonne heure, que la mort vienne pour me deliurer en meſme temps de la ſeruitude de ce corps, & de celle du péché.

Le mary de cette bonne femme eſtoit pour lors à la chaſſe, bien auant dans les bois, au moment qu'elle expira: elle luy apparut, &

luy dit le dernier Adieu, luy recommandant ſur tout, de ne iamais quitter la prière qu'avec la vie. Cet homme, à ce ſpectacle, ſe tourna vers ſon compagnon de chaſſe, luy raconta ſa viſion, & la mort de ſa femme; & auſſi toſt il ſe met en chemin pour retourner à Kebec. A ſon arriuée il apprend que ſa femme auoit expiré iuſtement dans les meſmes circonſtances du temps, auquel elle s'eſtoit fait voir à luy. Le changement de cet homme, & la ferueur iointe à la conſtance qu'il garde depuis cet accident, aux prieres publiques & particulieres, nous fait croire qu'il s'eſt paſſé en ce rencontre quelque choſe de bien extraordinaire.

La ſeconde femme, que la mort nous a enleué cet hyver, auoit penſé mourir quelques années au-

parauant de la main des Iroquois: ces barbares l'aiant rencontrée, luy arracherent la peau de la teſte, la laiſſant pour morte ſur la place; depuis ce temps-là elle n'a fait que mener vne vie languiſſante, mais toûiours ſi feruente à la priere, qu'elle n'a iamais manqué de ſe trouuer tous les matins, & tous les ſoirs à la Chapelle, nonobſtant ſa grande foibleſſe; ce qu'elle a gardé exactement, iuſqu'à ce qu'vn iour, au retour de l'Egliſe ou elle s'eſtoit tranſportée auec vne maladie mortelle, elle fut obligée de s'aliter, & peu aprés elle mourut ſaintement, ſe trouuant au bout de ſa vie auant la fin de ſes prieres. La conſtance de cette pauure femme fera un grand reproche à la delicateſſe de ces dames, qui pour de legeres incommoditez ſe diſpenſent aiſement de leurs de-

uotions. Et la patience d'vn ieune Sauuage, condamnera ceux, qui s'emportent à tant de murmures, & à tant de plaintes pour vne goutte, pour vn mal de dents, ou pour quelques autres incommoditez. Cet homme deuenu impotent depuis cinq ans, eſtoit giſant non pas ſur la plume ny ſur le duuet, mais ſur vne écorce, qui luy ſeruoit de paillaſſe & de matelas; il ſouffroit auec vne patience de Iob, dans toutes les parties de ſon corps. Croiriez-vous bien, que la grace a tellement operé dans ce coeur Sauuage, que non ſeulement on ne l'a pas entendu ſe plaindre; mais meſme il a declaré, que iamais il ne luy eſt venu en penſée de ſouhaiter l'uſage de ſes membres, puiſque ſon ame ſe trouuoit mieux du miſerable eſtat de ſon corps, & que ſon

ſalut

ſalut ſe faiſoit auec bien plus d'aſſeurance, diſant que c'eſtoit bien aſſez qu'il euſt l'vſage de ſes doigts & de ſa langue, pour dire ſon Chapelet, qui faiſoit vne grande occupation de ſa iournée. Dieu l'a bien recompenſé; car il a heureuſement finy ſes iours, & rendu ſon ame entre les bras de Monſeigneur l'Eueſque de Petrée. Voila quelques-vnes des particularités, que i'ai appriſes ſur ces deux Egliſes affligées, qui ne ſont plus que le debris de deux Egliſes ſouffrantes, et qui ſeroient la ſemence d'vn grand peuple Chreſtien, ſi l'Iroquois ne continuoit point de les exterminer. Ie les recommande, & moy auſſi, aux Saints Sacrifices de voſtre Reverence.

A Kebec ce 10 *d'octobre* 1659.

TROISIÈME LETTRE.

De la Miſſion de l'Acadie.

MON R. PERE,

Voicy vne troiſième Lettre que i'écris à V. R. pour l'informer de ce qui s'eſt paſſé dans la Miſſion de l'Acadie, où trois de nos Pères trauaillent à la conuerſion des Sauuages de cette coſte, & au ſalut des François qui y ſont habituez.

L'Acadie eſt cette partie de la Nouuelle France, qui regarde la mer, & qui s'étend depuis la Nouuelle Angleterre iuſqu'à Gaſpé, où proprement ſe rencontre l'entrée du grand fleuve de S. Laurens. Cette étendüe de païs, qui eſt bien de

trois cens lieuës, porte un meſme nom, n'aiant qu'vne meſme langue.

Les Anglois ont vſurpé toutes les coſtes de l'Orient, depuis Canceau iuſqu'à la Nouuelle Angleterre : ils ont laiſſé aux François celles qui tirent au Nort, dont les noms principaux ſont Miſcou, Rigibouctou, & le Cap Breton. Le diſtrict de Miſcou eſt le plus peuplé, le mieux diſpoſé, & où il y a plus de Chreſtiens : Il comprend les Sauuages de Gaſpé, ceux de Miramichy, et ceux de Nepigigouit. Rigibouctou eſt vne belle riuiere, conſiderable pour le commerce qu'elle a auec les Sauuages de la Riuière de S. Iean.

Le Cap Breton eſt vne des premieres Iſles qu'on rencontre en venant de France; elle eſt aſſez peuplée de Sauuages pour ſa grandeur.

Monſieur Denis commande la principale habitation que les François ont en ces quartiers-là. Voilà le païs, que nos Peres ont cultiué depuis l'an 1629, & où preſentement trauaillent le Pere André Richard, le Pere Martin Lionne & le Pere Iacques Fremin.

Celuy-cy a eu pour partage la coſte de Rigibouctou, où il a hyuerné parmy les Sauuages, auec leſquels il a ſouffert, outre le mal de terre, la famine, cauſée par le defaut des neiges, qui ſont les richeſſes des Sauuages, puiſque les Originaux, les Caribous, & les autres beſtes s'y prennent comme au lacet, quand elles ſont aſſez hautes. Mais le Pere ne s'eſt trouué que trop bien payé des trauaux, qu'il a ſoufferts dans ces grandes foreſts, par le Bapteſme qu'il a conferé à

vne petite fille malade à l'extremité, qui a receu la ſanté dans ces eaux ſalutaires. Ce ne luy fut pas auſſi vne petite conſolation, de ſe voir preſſé auec inſtance par vn paure Sauuage, nommé Redoumanat, de le baptiſer, en ſuite d'vne grace bien ſenſible qu'il auoit obtenüe de Dieu depuis peu de temps. Cet homme auoit languy deux ans entiers, accablé de grandes incommoditez, qui luy cauſoient des douleurs tres-cuiſantes par tout le corps, mais particulierement aux iambes. Il s'eſtoit fait ſouffler & reſouffler par les iongleurs du païs; & aprés avoir laiſſé tous les ſorciers, & vſé tous leurs medicamens, ne ſachant plus à qui auoir recours, il s'adreſſa à Dieu, dont il auoit entendu loüer les bontez & les puiſſances, & luy dit : Toy qui as tout

fait, on dit que tout t'obeït : ie le croiray, pourueu que mon mal, qui n'a pas voulu écouter la voix de nos Demons, écoute la tienne : s'il t'obeït quand tu le chaſſeras de mon corps, ie te promets de t'obeïr moy-meſme, & d'aimer la priere. Dieu ſe plût à cette ſorte de prière, & luy rendit vne parfaite ſanté, dont il eſt ſi reconnoiſſant, qu'il publie partout cette faueur, faiſant voir par vn grand changement de ſa vie, que ſon ame a la meilleure part à ce bien-fait. Il s'eſt entierement deporté de l'iurognerie, qui eſt le grand Demon de ces pauures Sauuages, auſſi bien que la vengeance, qu'il a domptée par vn acte auſſi heroïque qu'il s'en trouue parmy les meilleurs Chreſtiens. Car vn iour vne de ſes filles, qu'il aimoit vniquement, aiant eſté maſſacrée

deuant ſes ieux par vn inſolent, le meurtrier eſtant arreſté, tant s'en faut qu'il voulut s'en venger, qu'au contraire il arreſta le bras de ceux qui l'alloient maſſacrer, diſant qu'il s'en rapportoit au Maiſtre de la vie, puiſqu'il apprenoit que c'eſtoit à luy à prendre vengeance des torts qu'on nous faits. Et de vray, la Iuſtice diuine ne manqua pas de tirer raiſon de cet aſſaſſinat, aiant permis que ce malheureux fuſt peu de temps aprés, aſſaſſiné luy-meſme par vn rival, qui aſpiroit au meſme mariage que luy. Ce bon homme n'eſt pas l'vnique, qui a receu du Ciel des faueurs extraordinaires, mais tous ne s'en ſont pas montrez ſi reconnoiſſans.

Vn nommé Capïſto, ancien Capitaine du Cap Breton, fort attaché à ſes Superſtitions, tomba vn

iour en de tres-violentes conuulſions, pendant leſquelles les Sauuages s'aviſerent de mettre ſur luy des Images, des Chapelets, & des Croix, dont ils font grande eſtime s'en ſeruant contre les infeſtations des Demons. Cet homme, au plus fort de ſon mal, s'imagine que quantité de Diables ſe iettent ſur luy, qu'ils le traiſnent d'vn coſté & d'autre, s'efforcans de l'enleuer. Dans cette angoiſe il ſe ſaiſit d'vne grande Croix plantée à l'entrée de la riuiere, à laquelle il s'attacha ſi fort, qu'il fut impoſſible aux Demons de l'en déprendre. Cette viſion l'a touché; & quoyqu'il demeure encore dans l'infidelité, il ne laiſſe pas de priſer la Foy, & de donner eſperance, qu'enfin aprés tant de faueurs que Dieu luy fait, incité d'ailleurs par l'exemple, &

par les inſtances de ſon frere, qui fut baptiſé ce printemps, il rompra les liens, qui le tiennent attaché à ſon malheur.

Ce frere du Capitaine Capiſto, eſt vn bon viellard, fort aimé des François, aux intereſts deſquels il eſt fort attaché, & auſquel il a rendu de ſignalez ſervices en des faſcheux rencontres : il a fait tant d'inſtances pour eſtre baptiſé, qu'eſtant remis d'année en année pour eprouver ſa conſtance; enfin le Pere Richard le baptiſa, auec ſa femme & ſa ſoeur, dans de grands ſentimens d'eſtime, du bonheur aprés lequel il auoit tant ſoûpiré. Il preſſoit que ſes enfans euſſent part à la meſme faueur ; mais ils furent differez iuſqu'a l'Automne, pour tirer de plus grandes marques de leurs bonnes reſolutions.

Il y a deux ans que les Sauuages de ces coſtes furent en guerre contre les Eſquimaux; c'eſt vne nation la plus Orientale, & la plus Septentrionale de la Nouuelle France par les 52. degrez de latitude, & les 330. de longitude. C'eſt merueille comme ces mariniers Sauuages nauigent ſi loin auec de petites chaloupes, trauerſant de grandes étendües de mers, ſans bouſſole, & ſouent ſans la veüe du Soleil, ſe fiant de leur conduite à leur imagination. Mais la merueille eſt encore plus grande du coſté des Eſquimaux, qui font quelquefois le meſme traiet, non pas en chaloupes, mais dans de petits canots, qui ſont ſurprenans pour leur ſtructure, & pour leur viſteſſe: ils ne ſont pas faits d'écorce, comme ceux des Algonkins, mais de peau de loups marins, dont

l'abondance eſt trés-grande chez eux. Ces canots ſont couuerts de ces meſmes peaux : ils laiſſent au deſſus vne ouuerture, qui donne entrée à celuy qui doit nauiger ; lequel eſt touſiours ſeul en cette gondole : eſtant aſſis et placé dans le fond de ce petit batteau de cuir, il ramaſſe à l'entour de ſoy la peau qui le couure, & la ſerre & la lie ſi bien, que l'eau n'y peut entrer: logé dans cette bourſe, il rame de bord & d'autre d'vn ſeul auiron, qui a vne paſſe à chaque bout; mais il rame ſi adroitement, & fait marcher ſi legerement ſon batteau, qu'il paſſe les chaloupes qui voguent à la voile : que ſi ce canot vient à tourner, il n'y a rien à craindre ; car comme il eſt leger, & rempli d'air enfermé dedans auec la moitié du corps du nautonnier, il ſe redreſſe aiſement,

& rend ſon pilote ſain & ſauue ſur l'eau, pourueu qu'il ſoit bien lié à ſon petit nauire. La nature iointe à la neceſſité a de grandes induſtries. Ces bonnes gens ſe ſeruent encore de peaux de loups marins pour baſtir leurs maiſons, & pour ſe faire des habits; car ils ſe couurent tous de ces peaux tres-bien paſſées, dont ils ſe font des robes faites d'vne meſme façon pour les hommes & pour les femmes. Ils viuent principalement de cariboux, c'eſt vne eſpece de ſerfs; de loutres, de loups marins et de molues. Il y a peu de caſtors, et peu d'orignaux chez eux. Pendant l'Hyuer ils demeurent ſous terre, dans de grandes grottes, où ils ſont ſi chaudement, que nonobſtant la rigueur du climat ils n'ont beſoin de feu que pour la cuiſine. Les neiges y ſont

fort hautes, & tellement endurcies par le froid, qu'elles portent comme la glace, ſans qu'on ait beſoin de raquettes pour marcher deſſus. Le fer qu'ils trouuent auprés des échaffaux des peſcheurs de moluë, leur ſert à faire des fers de fleches, & des couſteaux, & des tranches, & pour d'autres ouurages qu'ils aiuſtent bien eux-meſmes ſans forge ny ſans marteaux. Ils ſont de petite taille, de couleur oliuaſtre; du reſte ils ſont aſſez bien faits, ramaſſez, & grandements forts.

Nos Sauuages furent en guerre vers ces peuples, il y a quelque temps: en aiant ſurpris & maſſacré quelques-vns, ils donnerent la vie aux autres, les amenant priſonniers en leur païs, non pour les brûler, ce n'eſt pas leur coûtume; mais pour les tenir en ſeruitude,

ou pour leur caſſer la teſte à l'entrée de leurs bourgades, en ſigne de triomphe. Entre ces priſonniers vne femme, dont le mary auoit eſté tué dans le combat, trouua ſon bonheur dans ſa captiuité; car aiant eſté mené au Cap Breton, elle fut rachetée des mains des Sauuages, & enſuite elle fut inſtruite & baptiſée, & maintenant elle vit à la Françoiſe, en bonne Chreſtienne. Il faut confeſſer que les reſſorts de la diuine Prouidence ſont adorables, d'aller chercher dans le milieu de cette barbarie, vne ame predeſtinée, & de la choiſir parmy tant d'autres, pour la mettre dans le chemin du ciel : & ce qui eſt encore bien merveilleux, d'auoir tiré cette pauure femme de ſon infidelité, pour s'en ſervir à tirer vn heretique de ſon erreur. Voicy comme la choſe ſe paſſa.

Noſtre Marguerite (c'eſt le nom qu'elle eut au Bapteſme) eſtant encore infidelle, ſe trouuoit par fois infeſtée des Demons. Vn iour entre autres, elle parut comme forcenée, elle couroit partout auec vne voix horribe, & auec des geſtes étranges à la façon des poſſedez. Les Frànçois y accourent, tâchant de la ſoulager, mais en vain; ſes tourmens croiſſent en ſorte, qu'elle ſe trouua en danger d'eſtre étouffée. Ils s'auiſerent enfin de recourir aux remedes diuins: ils prierent l'Aumoſnier, qui ſeruoit lors l'habitation, de la ſecourir. Il n'eut pas pluſtôt ietté de l'eau beniſte ſur elle, qu'elle s'arreſta tout court, & deuint auſſi paiſible, que ſi elle ſe fuſt éueillée d'vm doux ſommeil; elle ne fit que leuer les ieux en haut, puis les tournant vers les aſſiſtans: Helas, dit

elle, où ſuis-ie? d'où viens-ie? vn phantoſme de feu me pourſuiuoit cruellement; il eſtoit tout pret de me devorer, quand à voſtre preſence ie ne ſcay quelle fraieur l'a ſaiſi, & l'a mis en fuite: c'eſt pour la ſeconde fois que ie vous ſuis obligée de la vie: vous me deliurates dernierement de la rage des Sauuages, & maintenant vous me ſauuez de la furie des Demons. A cet accident l'interprete qui eſtoit hérétique, ſaiſi d'étonnement, & admirant la force de l'eau beniſte, renonça à l'hereſie, & publia par ſon abiuration la merueille, dont il auoit eſté ſpectateur.

Si les Demons ſeruent à conuertir les Sauuages, & les Sauuages à reduire les heretiques; que ne deuons-nous pas eſperer du ſecours des Anges tutelaires de ces contrées

notam-

notamment depuis que ces eſprits bienheureux y ont amené vn Homme Angelique, ie veux dire Monſeigneur l'Eueſque de Petrée, qui en paſſant dans les limites de noſtre Acadie, du coſté de Gaſpé, a donné le Sacrement de Confirmation a 140. perſonnes, qui iamais peut-eſtre n'auroient receu cette benediction, ſi ce braue prelat ne les fuſt venu chercher en ce bout du monde, qui commence d'eſtre inquieté par la terreur des Iroquois, qui ferment la porte au Salut d'vne infinité de nations, qui tendent les bras à l'Euangile, & qu'on ne peut leur porter, ſi ces mutins ne ſont domptez. Ie me recommande, & tous ces peuples, aux Saints Sacrifices de V. R. & aux prieres de tous ceux qui aiment la conuerſion des pauures Sauuages.

A. Kebec ce 16. *d'Oct.* 1659.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAr grace et priuilege du Roy il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, & ancien Eſchevin de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter un liure intitulé, *Lettres enuoyées de la Nouuelle France au R. P. Iacques Renault Prouincial de la Compagnie de* IESUS, *en la Province de France, &c.* & ce pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives auec defenſe à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer le dit Liure, ſous pretexte de deguiſement ou changement, qu'ils y pourroient faire, aux peines portées par le dit Priuilege. Donné à Paris le 26. Decembre 1660. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil.

MABOVL.

Permiſſion du R. P. Prouincial.

NOus Iacques Renault, Provincial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de France, auons accordé pour l'auenir au Sieur Sebastien Cramoisy, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reine, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louure, & ancien Eſcheuin de cette ville de Paris, l'impreſſion des Relations de la Nouuelle France. Donné à Paris au mois de Decembre 1658. Signé

Iacqves Renavlt.



Imprimé ſelon un MS copié de la Relation jadis appartenante à la Bibliothèque Parlementaire de Canada et détruite par l'incendie de 1854, et de laquelle il ne reſte d'autre copie que l'on connaiſſe.

